

..



théâtre

MC2:

16  17

La Résistible ascension d'Arturo Ui

texte Bertolt Brecht
mise en scène Dominique Pitoiset

07 — 11
mars

La Résistible ascension d'Arturo Ui

texte Bertolt Brecht

traduit de l'allemand par Daniel Loayza

mise en scène et scénographie Dominique Pitoiset

avec

Philippe Torreton *Arturo Ui*

Daniel Martin *Goebbel*

Pierre-Alain Chapuis *Ernest Rom*

Hervé Briaux *Le Président, La Voix*

Nadia Fabrizio *O'Casey, Betty Dolfuss*

Patrice Bornand *Göri*

Gilles Fisseau *Flake, L'Acteur*

Adrien Cauchetier *Clark*

Jean-François Lapalus *Caruther, Ignace Dolfuss*

Martine Vandeville *Butcher, Ragg*

collaboratrice artistique au metteur en scène Marie Favre

costumes Axel Aust assistante costumes Claire Marc

lumières Christophe Pitoiset son Marie Charles vidéo Benoît Rossel

accessoires Bertrand Nodet perruques et maquillages Cécile Kretschmar

direction technique Philippe Richard régie plateau François Aupe

régie lumières Rémi el Mahmoud régie son Bertrand Lechat

régie vidéo Guillaume Mercier habilleuse Charlène Cadiou

perruquière Claire Marc remerciements Jean-Charles Di Zazzo

production Compagnie Pitoiset-Dijon, Bonlieu Scène nationale Anncy

coproduction Les Gémeaux Scène nationale Sceaux, Châteaullon Scène nationale,

MC2: Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Cornouaille

Centre de création musicale, Scène nationale de Quimper

production déléguée Bonlieu Scène nationale Anncy

© L'Arche Editeur : Les œuvres de Bertolt Brecht sont publiées et représentées par L'Arche.

Dominique Pitoiset est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Anncy.

La compagnie Pitoiset-Dijon est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication et par la Ville de Dijon.

mar 07 mars 20h30

mer 08 mars 19h30

jeu 09 mars 19h30

ven 10 mars 20h30

sam 11 mars 19h30

Grand théâtre

2h15 (sans entracte)

+++ Grands Bains

deux heures d'immersion

dans l'univers de Dominique Pitoiset

animé par Gilles Fisseau, comédien

samedi 11 mars 14h - 16h

rendez-vous publics / infos et inscriptions

04 76 00 79 00 — billetterie@mc2grenoble.fr

Rire de tout ? Même du fascisme ?

Exilé, Brecht continue son combat comme il peut, avec ses armes de dramaturge engagé. Dès 1934, il a songé à une satire sur l'ascension de Hitler au pouvoir. L'ombre de Shakespeare et de son *Richard III* ne sont pas loin. Mais comme le disait Marx, quand l'Histoire se répète, elle le fait sur le mode comique ou satirique. Richard III s'empare du trône avec une brutalité qui n'exclut pas l'intelligence ; Arturo, lui, est un assassin et un chef de bande à qui un comédien devra donner des leçons de maintien pour qu'il puisse s'adresser au peuple...

Brecht s'amuse à suivre de très loin le canevas shakespearien, mais pour mieux « détruire » en nous « le respect habituel devant les grands tueurs ». Des grands gestes, des grands mots somptueux de la Renaissance, il ne reste plus que des haillons couvrant à peine la nudité des jeux de pouvoir. Le nazisme, de ce point de vue, n'est qu'un avatar de plus, particulièrement sinistre, de la guerre à outrance de l'homme contre l'homme, cette guerre que Brecht a dénoncée tout au long de sa carrière.

S'il y a rire, il est donc glaçant. Et mettre en scène *La Résistible Ascension* ici et maintenant – en France en 2017 –, ce n'est surtout pas monter une production historique, surtout pas mettre l'intrigue à distance de notre époque en réduisant le propos à une simple dénonciation de l'hitlérisme. C'est plutôt mettre ses pas dans ceux de Brecht et s'attacher à distinguer non seulement Hitler derrière Ui, mais surtout, derrière Hitler, les mécanismes qui rendent possible – y compris aujourd'hui – une telle prise de pouvoir. Il est trop facile de se rassurer en jouant à situer le fascisme derrière nous, quand il menace d'être devant, voire sous notre nez.

Si « le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde », le miroir que nous tend la pièce nous renvoie peut-être, de notre situation, une image plus inquiétante que jamais, et le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là.

Dominique Pitoiset
Note d'intention



Entretien avec Dominique Pitoiset

propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

À votre sens, en quoi la pièce éclaire-t-elle notre contemporanéité ?

Dominique Pitoiset : Une prise de pouvoir, c'est toujours contemporain. Ce n'est pas par hasard que *Richard III* est une des pièces les plus populaires de Shakespeare. Et les questions de pouvoir sont toujours des questions de désir. Celui de Richard est clairement annoncé. Celui d'Arturo Ui est moins facile à discerner. Que veut-il et pourquoi ? Il lui arrive d'en parler mais toujours dans un certain contexte. Arturo est toujours en représentation et contrairement au personnage shakespearien, il ne s'adresse jamais à nous directement. Il est donc à la fois très clair et d'une ambiguïté terrible. Il y a en lui une terrible part de jeu. N'étant rien, il veut devenir un premier rôle. La vérité que produit ce désir autour de lui, c'est le massacre et la tyrannie comme si son néant, étant projeté au dehors de lui, ravageait tout aux alentours. Mais peut-être qu'il n'est qu'une grenade dégoupillée par un certain système... Que serait une politique qui ne produirait pas de tels effets ? En attendant la réponse, Brecht nous propose de déchiffrer le jeu. Un tel travail, on le constate malheureusement tous les jours, est plus que jamais nécessaire.

La pièce, dont il existe deux éditions, pose des problèmes de traduction. Comment avez-vous relevé le défi ?

D. P. : La première chose à faire, c'est de revenir aux textes originaux, pour les dégager de leurs

gangues d'adaptation ou simplement pour renouveler leur langue. C'est ainsi que j'ai procédé quand j'ai monté *Mort d'un commis voyageur* de Miller ou *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee dont j'avais demandé des traductions nouvelles à Daniel Loayza. Et comme je suis convaincu qu'il faut procéder de même pour Brecht, je lui ai demandé de travailler à la mise au point d'une version spécialement destinée à cette mise en scène. Nous partons du texte de l'édition de poche Suhrkamp, dans la langue originale, pour faire ensuite les comparaisons nécessaires avec l'autre version, et nous nous fondons sur l'adaptation faite par Heiner Müller en 1995.

Dans votre note d'intention, vous dites que mettre en scène *La résistible ascension d'Arturo Ui*, « ce n'est surtout pas monter une production historique ». Quels sont vos choix de mise en scène ?

D. P. : Pour Brecht, ce n'était pas une production historique mais une pièce destinée à faire réfléchir sur des mécanismes et des événements tout à fait contemporains de son écriture. Et il s'est servi de *Richard III* de Shakespeare entre autres comme d'un patron pour découper, mettre à la fois en forme et à distance le récit de la prise de pouvoir par les nazis. Il ne s'agit pas pour nous, aujourd'hui, de raconter l'histoire d'Hitler ou de faire comme si on éclairait automatiquement le présent, car les situations historiques sont très différentes. Mais je crois que par son thème, par son ton, par son intelligence ironique, par son démontage

de la théâtralité du pouvoir et à l'heure du tout médiatique, la pièce résonne terriblement avec notre monde. Et c'est ce que je vais essayer de montrer en proposant aux spectateurs un miroir où la distanciation ne sera pas synonyme de profondeur historique.

Vous confiez à Philippe Torretton le rôle-titre. Votre première collaboration avec *Cyrano de Bergerac* d'une beauté et d'une pertinence inédites, a connu un immense succès public et critique. Quel plaisir particulier avez-vous à travailler ensemble ?

D. P. : Philippe, c'est un de ces grands acteurs chez qui les qualités personnelles et professionnelles se renforcent mutuellement. Il est intègre, généreux et s'engage à fond dans toutes les répétitions et les représentations. Incarner Ui, une forme de vide, de mal absolu, ce n'est simple pour personne. S'il en prend le pari, c'est parce qu'il sait que ce risque est au service d'une tentative artistique, je suis très heureux qu'un comédien de sa stature ait préservé le goût du jeu.

En tant que directeur d'acteurs, qu'attendez-vous des comédiens ?

D. P. : Nous allons retrouver beaucoup de comédiens de *Cyrano*. Autour de ce formidable chef de troupe qu'est Philippe, ils vont devoir rallumer le feu de la narration collective, redécouvrir une façon de fabriquer à vue l'histoire qui se raconte. C'est-à-dire inventer ensemble l'accès juste au geste

de raconter et faire sentir que cet accès fait sens, qu'il est la chair dont le théâtre est fait. Notre Cyrano était à la fois le poème de Rostand et sa recreation. Arturo Ui, à certains égards, raconte une histoire du même genre mais retournée comme un gant : ici, c'est Arturo qui a foi en lui-même, qui ne doute pas du personnage qu'il est et qui veut l'imposer à tous. Et donc, là où Cyrano avait su nous séduire, il faudra résister.



Dominique Pitoiset

metteur en scène et scénographe

Né à Dijon, en Bourgogne, Dominique Pitoiset y suit d'abord sa scolarité à l'École nationale des Beaux-Arts. Après des études en Architecture, puis en Arts Plastiques, il rejoint l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre nationale de Strasbourg.

1981 Il devient l'assistant de Jean-Pierre Vincent à la Comédie-Française, puis en 1982 celui de Manfred Karge et Matthias Langhoff à la Comédie de Genève et au Théâtre national populaire de Villeurbanne.

1988 Il rencontre Nadia Fabrizio, avec laquelle il fonde la Compagnie Pitoiset à Dijon. Se succèdent alors de nombreuses mises en scène.

1993 Il obtient le Prix de la Villa Médicis hors les murs pour *Faust*, et séjourne une année en Italie, en partie aux côtés de Luca Ronconi.

1994 La mise en scène de son adaptation d'*Oblomov* de Gontcharov au Théâtre Vidy-Lausanne et à la MC93 de Bobigny lui vaut le prix de la Critique.

1996 Il est nommé directeur du Théâtre national Dijon-Bourgogne, fusion du Centre dramatique national de Bourgogne et du Festival Théâtre en Mai, devenu Rencontres Internationales de Metteurs en Scène.

2000 Il est nommé directeur du Théâtre national de Chaillot avant qu'un changement ministériel n'invalide cette nomination. Il fonde alors la société Actes Premiers et quitte la France pour l'Italie où il enseigne la mise en scène et la scénographie à l'Institut universitaire d'Architecture de Venise. Il enseigne également à l'École d'Art Dramatique Paolo

Grassi de Milan, ainsi qu'à l'École du Teatro Stabile de Turin dont il devient metteur en scène associé. Il travaille également à Parme pour le Festival Verdi et le Teatro Due. Il réalise sa première trilogie Shakespeare : *Otello/Macbeth/La Tempesta*. Il entre à l'Agence Canvas de Bologne avant de revenir en France.

2004 Il prend la direction du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et il crée, en 2007, l'École supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine.

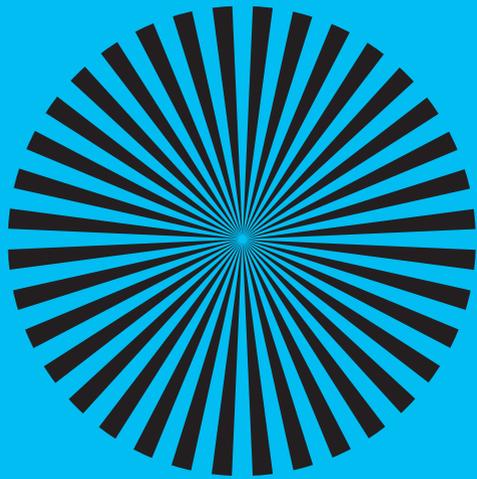
2009 Il commence un cycle sur le théâtre nord-américain avec un magnifique *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, puis *Mort d'un commis voyageur*.

2013 Il met en scène *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand avec Philippe Torreton (Molière du meilleur comédien 2014).

2014 Il s'installe à Annecy où il est régulièrement accueilli depuis 1998. Il devient artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy pour une période de trois ans. Pour l'ouverture du théâtre rénové, il crée le très remarqué troisième volet de sa trilogie américaine *Un été à Osage County* de Tracy Letts.

2015 Il met en scène deux œuvres autour des travaux du Dr Oliver Sacks sur les troubles du cerveau humain : *Le syndrome d'Alice* et *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*.

Pour la saison 2016-2017 il met en scène *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, renouvelant sa collaboration avec Philippe Torreton, après son *Cyrano* résolument contemporain.



Tristesses

théâtre
15 - 17 mars
Grand théâtre

Anne-Cécile Vandalem

Un polar au théâtre ? Oui ça existe ! Et cette fiction, inspirée d'un fait divers qui a eu lieu sur une île danoise, en possède tous les ingrédients : atmosphère, histoire, personnages, tout s'imbrique pour raconter la prise de pouvoir d'une dirigeante d'extrême droite. Dans ce huis clos qui mêle théâtre et cinéma, on oscille en permanence entre comédie noire et tragédie à rebondissements, entre tristesses et rires malgré tout...

rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 16 mars
à l'issue de la représentation

Le Contraire de l'Amour

théâtre
21 — 24 mars
Petit théâtre

Mouloud Feraoun
Dominique Lurcel

Le portrait bouleversant d'un homme déchiré entre ses racines et sa culture française, entre sa haine de toute violence et son adhésion progressive à la lutte. Adapté du *Journal* d'un instituteur en Kabylie entre 1955 et 1962, le spectacle porte la voix d'un homme d'une exigence morale sans faille.

Tribus

théâtre
28 — 30 mars
Salle René Rizzardo

Nina Raine
Mélanie Leray

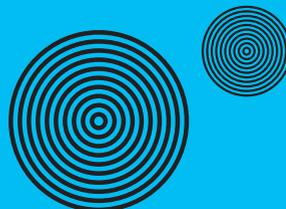
L'histoire singulière d'une tribu familiale dont chaque membre possède son mode d'expression. Engueulade, humour, langue des signes, écriture... masquent, en réalité, des maux et des blessures qui vont se découvrir peu à peu. Une partition sensible qui magnifie chacun des personnages, pièces fragiles d'un puzzle à l'humour corrosif et décapant.

rencontre avec Mélanie Leray,
metteuse en scène de Tribus,
Fiction et vérité, l'illusion organisée
mercredi 29 mars 18h

+++ et aussi

Visite de la MC2
EN PÉRIODE D'ÉBULLITION !!!
sam 18 mars 14h30

Rendez-vous publics
infos+inscriptions
04 76 00 79 00
billetterie@mc2grenoble.fr



MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2